

C. DANIO

LE MYSTÈRE DE
BRETAGNE
PE
WAR ROUDOU
HON TADOU



PEZ BURZUDUS E
TISKLAERIER ENNAN
EUN DIVERRA EUS
ISTOR HOR BREIZ
MOULET E STRAED KASTEL DREIST

BRETONED.

hag a gar ho Pro, lennit

« *FEIZ ha BREIZ* »

a gaver, dre holl, e gwerz

BEP MIZ

Pevar real ar pezh



ADMINISTRATION DU « FEIZ HA BREIZ »

FR. GEORGELIN

BREST — 4, Rue du Château, 4 — BREST

C/C 44-40, RENNES

ABONNEMENTS

Bretagne 13 fr. l'an | France 15 fr. l'an

Etranger 20 fr. l'an

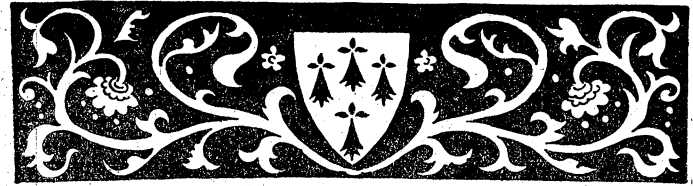
Abonnements collectifs (à partir de 5 exemplaires), 10 fr. l'an

10692

C. DANIO

63
891
682
DAN

Le Mystère de Bretagne



LE MYSTÈRE DE BRETAGNE

La question de la disposition de la scène est primordiale. Il doit y avoir une avant-scène très vaste sur laquelle évolueront les deux « compères » ; cette première scène représente une lande près de la mer, un chemin praticable longe la mer. Le fond de la scène représente le rivage.

Ce fond de la première scène est mobile, le rideau doit s'écarter et laisser voir les groupes, un peu au-dessus du niveau de la première scène. Cette disposition est celle de certaines pièces de Shakespeare, notamment de la « nuit des Rois » au Vieux Colombier et facilite beaucoup la bonne évolution de la représentation.

Comme certains tableaux demandent un nombre relativement considérable de personnages, il faut une scène assez vaste. Les chœurs peuvent chanter de la coulisse.

Au premier tableau, lever de rideau, une petite fille du pays garde ses moutons sur la lande, elle a ses livres de classe et paraît boudeuse, elle prend son livre, le laisse, perd son temps avec toute la conviction désirable, finalement elle le jette avec dépit.

LA PETITE FILLE

Non, je n'en veux plus ! une leçon de plus ! quelle invention ! Nous avons le catéchisme, à cela rien, à dire n'est-ce pas ? l'histoire sainte, bon, la géographie que je n'aime guère, puis l'histoire de France, des noms et des dates, de quoi se faire punir deux fois par semaine. Enfin l'orthographe, cette maudite orthographe que jamais je ne compren-

drai et encore le calcul et la leçon de choses. Maintenant une nouvelle leçon, il faut encore étudier l'histoire de Bretagne et le breton, deux fois la semaine. Pour ce qui est du breton je ne me plains pas; je suis vraiment contente d'avoir lu Prinsesig an Dour et d'autres livres aussi amusants; de plus j'aime comprendre ce que je dis et à tout prendre le Breton est meilleur et plus facile que le français. Mais c'est l'histoire que je ne puis admettre; encore d'autres noms et d'autres dates, des noms que je ne connais pas, de vieux noms du temps de ma défunte grand'mère où même qui sait du temps de sa mère à elle.

Ainsi aujourd'hui, tout un chapitre :

Morvan Lez-Breiz, Nominœ... Toute une page à apprendre, Mon Dien quelle invention!

Elle lit sa leçon d'un air boudeur; au bout du sentier, un moine paraît. il marche lentement, s'appuyant sur un gros bâton de pèlerin, il a l'air très vieux, très bon. Il s'arrête près de la petite fille et regarde la mer au loin.

LE MOINE

Je voudrais comprendre pourquoi j'ai reçu mission ce jour-ci de revenir sur la douce terre de Bretagne dans la forme que j'avais, voici bien plus de mille ans, quand Dieu me fit la grâce de me délivrer de mon corps.

Ce n'est pas que je ne sois heureux de fouler encore notre terre. Hélas! le pays est bien changé. Ici était une forêt, là-bas je vois une ville, là où s'étendait la lande. Ce qui est tout comme autrefois c'est la mer, aussi belle et capricieuse que lorsque j'y entrais par pénitence. La mer, c'est elle qui pourrait dire le meilleur de l'histoire de Bretagne.

LA PETITE FILLE

Cette leçon, cette leçon qui me la fera comprendre?

LE MOINE

Quand je vivais solitaire ici, un peu plus bas dans les rochers de la falaise, les filles n'apprenaient pas de leçons

arides et les moines ne manquaient pas pour expliquer ce qui est difficile à retenir.

(Il s'approche de la Petite Fille, celle-ci lève la tête et reconnaissant un moine le regarde et salue).

LE MOINE

Quelle leçon as-tu donc à débrouiller, Enfant, qui soit si pénible? tu as des larmes aux yeux et ton front est plissé par l'effort.

LA PETITE FILLE

C'est une leçon nouvelle, l'histoire de Bretagne et pour difficile, elle l'est.

LE MOINE

Tu es bretonne, je pense?

LA PETITE FILLE

Je le suis, de langue et de naissance, née en cette paroisse même.

LE MOINE

Alors ce qui te rebute ainsi c'est l'histoire de ton Pays, des tiens, de tes Pères peut-être?

LA PETITE FILLE

Je ne sais pas... voici la première fois, qu'en classe, l'on nous parle de l'histoire de Bretagne, pour l'histoire de France c'est autre chose, deux fois la semaine on l'étudie!

LE MOINE

Au temps où moi j'étudiais, bien loin d'ici, la France n'existait pas et la Bretagne, elle-même, était à son commencement; mais il me paraît qu'en Bretagne la première chose à faire est d'apprendre ce qui concerne la Bretagne.

LA PETITE FILLE

C'est bien difficile; bien long!

LE MOINE

Regarde autour de toi et que Dieu t'ouvre les yeux et le cœur.

Regarde la lande, la mer, là-bas ton clocher et cette croix placée au bord de la route et notre ciel clair. N'aimes-tu pas tout cela qui est ton pays, un coin de ta Patrie, la Bretagne? n'es-tu pas contente de connaître l'histoire de ceux qui vécurent ici, avant toi?

LA PETITE FILLE

Je le serais, si je savais, mais mon Père, c'est la première fois que l'on nous parle de tout cela et je ne sais pas.

LE MOINE

Combien triste la situation des Enfants de Bretagne, obligés d'étudier l'histoire de tous les autres peuples de l'Europe alors qu'ils ignorent celle de leur Race qui pour tant fut chrétienne et vouée au service de Dieu. Bénis soient ceux qui remédient à cela; bénis soient ceux qui le pouvant veulent effacer cette iniquité.

Au nom des Sept Saints que la bénédiction de Dieu soit sur eux.

Enfant, écoute moi, aimes-tu ton pays de Bretagne?

LA PETITE FILLE

Oui je l'aime. Je n'y avais jamais pensé avant ce soir, mais je sens maintenant combien je l'aime au fond de mon cœur.

LE MOINE

Si tu aimes, rien n'est perdu, je vais t'aider. Assieds-toi sur cette pierre, face à la mer; je vais te raconter la Bretagne et par la grâce des Saints te montrer vivants ceux qui de siècle en siècle tissèrent la chaîne de son Histoire; fais ton signe de croix enfant et écoute.

La petite fille obéit, le moine debout près d'elle raconte l'histoire de Bretagne; à mesure qu'il parle le fond de la scène s'éclaire et en tableaux vivants successifs paraissent les scènes qu'il décrit. Quand le tableau paraît, le Moine se tait, on entend la musique et les chants du chœur; le Moine ne parle qu'aux entre-actes qui doivent être très bien réglés, les changements de décors doivent être très courts.

I

LE MOINE

Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint voici la vérité sur la Bretagne.

Nos ancêtres n'ont pas toujours vécu ici en Bretagne armoricaine, il fut un temps où ils formaient une nation puissante et redoutée en l'île de Bretagne, aujourd'hui nommée Angleterre. La Grande Bretagne était chrétienne et du jour où les Bretons eurent chassé les Romains, Maîtres du Monde, ils vécurent selon leur coutume nationale et sous la loi du Christ; des rois puissants gouvernaient un peuple libre et prospère; des moines nombreux vivaient dans les monastères immenses; d'autres allaient dans la solitude; tous, tout en priant et en se sanctifiant étudiaient les sciences humaines et la Poésie, reine de l'Esprit humain.

Pourtant, les passions et le péché grandirent parmi les Bretons, la jalousie dressa les uns contre les autres les Princes de la Nation et profitant des divisions entre frères de sang et de race, des étrangers accoururent à la conquête de la Bretagne et de sa richesse.

Bien des chefs s'élevèrent pour nous défendre et souvent ils furent victorieux. Le plus grand de tous Arthur le Grand, qui vivait au château de Carleon avec sa femme Gwenhywar, son barde Marzin et ses guerriers, les chevaliers de la Table Ronde.

Entends-tu, enfant, au loin un chant? c'est le Bale Arzur, regarde, car voici devant toi le Roi et sa Cour.

Le rideau se lève, paraît Arthur sur son trône, près de lui sa femme la belle reine Gwenhywar, autour d'eux les dames de la reine et des chevaliers; des bardes et des moines assis écoutent un barde chanter le Bale Arzur (Barzaz-Breiz) les guerriers répètent le refrain en heurtant leurs épées contre leurs boucliers pour accentuer la note guerrière du chant.

Le rideau tombe lentement avant la fin du chant qui se poursuit un peu de temps avant que le Moine ne continue sa leçon.

II

LE MOINE

Hélas! le triomphe des Justes n'est pas de ce monde, quoiqu'il soit de notre devoir de le chercher pour notre Patrie. Les Saxons païens revinrent plus nombreux et plus rudes; la défaite des Bretons fût irrévocable.

Alors eux, nos pères, pour rester libres quittèrent leur terre et sous la conduite de moines et d'Evêques s'embarquèrent avec leurs tyerns où chefs militaires et vinrent s'établir en Armorique; pays alors absolument désert, couvert de forêts et de landes où seules vivaient des bêtes féroces: Ils s'y établirent et lui donnèrent en souvenir de leur Patrie, le nom de Petite Bretagne.

Regarde encore, Enfant, car voici la procession de tes pères arrivant en Armorique, pauvres émigrés vaincus et saignants, mais dans leurs cœurs héroïques vit la flamme sainte et demain ces bandes éparses et lamentables seront le peuple Breton, ton peuple.

Sur le rivage paraît une procession. d'abord des moines portant la croix celtique, puis des guerriers dont beaucoup sont blessés, ensuite des femmes, des enfants, des vieillards. Cette procession traverse lentement la scène, suivant le rivage et disparaît.

C'est le soir, dans la coulisse l'orchestre joue en sourdine.

III

LE MOINE

Mais ces misérables avaient, je te l'ai dit au cœur l'amour de la Patrie et l'espérance invincible en l'avenir de la Race, ils étaient conduits par des Saints et des Héros.

Ils défrichèrent la forêt immense, puis les moines bâtirent des monastères, sources de civilisation et des chapelles. Les Chefs organisèrent la vie sociale comme autrefois en l'île de Bretagne et notre Bretagne, à nous, exista.

Alors se fondèrent les évêchés nationaux; Saint-Malo à Aleth, Saint-Brieuc, saint Tugdual à Landreguer, saint Pol Aurelien en Léon, saint Corentin à Quimper en Cornouaille en furent les premiers pasteurs.

Les années et les siècles passent vite sous l'œil de Dieu; maintenant les Bretons sont puisants dans leur nouvelle Patrie; pourtant, au temps où les Bretons s'établissaient en Armorique, venant du côté de l'Allemagne, alors Germanie, une bande de païens sauvages, les Franks, envahissaient la Gaule, bientôt ils furent maîtres d'une partie du pays que les Romains étaient incapables de protéger et du jour où ils se trouvèrent voisins des Bretons, ils devinrent leurs plus cruels ennemis.

Le premier des chefs Bretons qui eut à se défendre contre les Franks fut Warok, comte de Vannes; au prix d'efforts incessants et de combats sans nombre, il réussit à maintenir la marche de la Bretagne libre.

Un autre grand chef fut le roi saint Judicael.

Celui-ci était fils de Judual et l'ainé de ses 22 fils. Il fut élevé sous la conduite de saint Meven dans le monastère de Gael. Dépossédé de son royaume à la mort de son père par l'ambition du gouverneur de son frère cadet Haelok, il ne prit le pouvoir qu'à la mort de ce dernier; le Peuple et les Tyerned le saluèrent avec joie car tous savaient la bravoure et l'énergie de Judicael.

Leur espoir ne fut pas trompé, il lutta victorieusement contre les Franks; pourtant il conclut un traité avec le roi Dagobert et à la prière du moine frank saint Eloi, consen-

tit à aller lui rendre visite. Effrayé par la corruption infame de la cour de Dagobert il ne voulut pas y séjourner; Judicael rentra en Bretagne et s'y occupa du bien-être de son peuple.

Saint Judicael ne fut pas seulement un roi puissant, il fût encore le père des Bretons et le frère des pauvres.

Dieu voulut dès ce moment le récompenser par une faveur insigne. Un jour, donc, le Roi revenait de la chasse aux franks, son épée ruisselait encore de sang ennemi, ses soldats et son peuple l'acclamaient et lui sur sa noire cavale dressait fièrement la tête.

Ils arrivèrent au rivage; assis sur la berge un lépreux hideux gémissait, trop faible pour passer l'eau. Les lépreux sont maudits par les hommes qui craignent la contagion inévitable.

Pourtant Judicael, roi des Bretons, descendit de son cheval et entre ses deux bras prit le lépreux pour l'aider à passer.

Or sache-le, sous les traits du lépreux s'était caché pour éprouver le Roi, Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et sur l'autre rive, Judicael tombant à genoux, la face contre terre, le reconnut.

La récompense était grande, elle changea la vie du Roi, sa tâche en ce monde achevée, son royaume en paix et réglé, selon la volonté de Dieu, Judicael abandonna le pouvoir et rentra au monastère de Gael où il mourut en grande sainteté.

Souviens-toi, Enfant de le prier, souventes fois, pour le salut de la Bretagne.

Le Rideau s'écarte, on voit le roi prosterné devant le mendiant ; les haillons de ce dernier sont tombés et dans un halo de lumière on voit le Christ bénir le Roi et en lui toute la race bretonne.

Musique très douce en sourdine.

(Pour faciliter cette scène le Christ ne doit apparaître que dans un halo de lumière; il doit rester presque invisible.)

IV

Beaucoup d'autres princes régnèrent sur la Bretagne ou plutôt sur des parties de la Bretagne; proche d'ici vécut le roi Gradlon, seigneur d'Ys et de Quimper, l'ami de saint Corentin et de saint Gwenolé. Sa cruelle fille Dahut fut cause de la perte de la ville d'Ys.

Pourtant les Franks chaque jour plus redoutables menaçaient la Bretagne; le roi Morvan tenta un grand effort pour les chasser; il s'allia à tous les princes Bretons et une première fois fut vainqueur.

Hélas! encore une fois la Bretagne n'était pas prête, les Franks l'emportèrent et le roi Morvan mourut en combattant. Il mourut le cœur en joie disant:

« Courir à la mort pour le salut et l'honneur de la Patrie, mon cœur ne saurait rêver de joie plus haute! »

Mais, voici l'envoyé de Dieu, le Héros, le Vainqueur, Nominoë le Grand.

Aidé par le Moine Convoyon, de Redon, il résolut de libérer les Bretons du joug infamant de l'étranger. Pour mieux préparer la lutte. Nominoë courba sa tête hautaine et s'humiliant pour l'amour de la Bretagne consentit à gouverner la Bretagne au nom de l'empereur des Franks.

Grâce à son habile gestion, la Bretagne retrouva promptement un peu de prospérité et alors Nominoë en silence organisa son armée.

L'empereur Louis le Débonnaire vint enfin à mourir; ses trois fils se disputèrent son héritage et partagèrent son empire.

Nominoë alors refusa de reconnaître comme seigneur Charles le Chauve; il proclama son indépendance et rassembla son armée près de Redon, dans les vastes marais de la Vilaine; les Franks et leur empereur accoururent, la bataille se livra au lieu dit de Ballon, et, au soir du second jour des Franks reculèrent en déroute; Charles le Chauve, fou de terreur prit honteusement la fuite et ne s'arrêta qu'aux environs du Mans.

Nominoë le Grand, sur le conseil de saint Convoyon envoya un ambassadeur au Pape et se fit couronner dans

la cathédrale de Dol comme roi des Bretons. Tu vas le voir enfant, accompagné de ses tyerned et de ses guerriers, entouré d'évêques et de moines, près de lui sa femme Arganthaël et son conseiller Convoyon; l'épée au côté et le sceptre en main, sa couronne d'or sur la tête, tel qu'il apparut au peuple de Bretagne au lendemain de son sacre, alors, que par lui, la Bretagne était libre.

Le rideau se lève, une salle du palais, un trône élevé pour le Roi, tous sont groupés autour de lui, le chœur chante Drouk-kinnig Nominoë tel qu'il est dans le Barzaz-Breiz.

V

LE MOINE

Après Nominoë vinrent Erispoë, son fils, puis Salaün, le Saint, dont la fête est célébrée, par l'Eglise, le 25 Juin. Puis éclata la grande guerre des Normands; ceux-ci ayant vaincu les Franks accoururent en Bretagne. Alain le Grand, roi du sang de Nominoë leur tint tête et une première fois les chassa de Bretagne.

Tous fuirent.

Les seigneurs et les moines aussi. Ces derniers s'en firent emportant les saintes Reliques des Patrons de Bretagne, celles de saint Hervé, le Barde et de saint Gildas, le Thaumaturge, celles aussi de saint Salaün et celles de saint Judicaël et les Normands furent maîtres en Bretagne.

Sur la scène passe une procession lamentable de moines, leur capuchon baissé emportant, dans la nuit, des Reliques et chantant le Miserere.

VI

LE MOINE

Pourtant, une fois encore Dieu eut pitié des Bretons et il leur envoya deux hommes, l'un Jean de Landevennec,

un héros et un saint, resté en Bretagne consoler et soutenir le peuple, l'autre, Alain à la Barbe-torte, petit-fils d'Alain le Grand.

Jean de Landevennec réunit secrètement une forte troupe de paysans et lorsque tout fut prêt envoya l'un de ses moines chercher en Grande-Bretagne Alain Barbe-torte, l'Alan Louarn des vieilles légendes alors âgé de vingt ans à peine et tous deux unis, le vieux moine et le jeune Prince, commencèrent contre les Normands une guerre à mort.

Alain remporta une première victoire à Saint-Brieuc, puis une autre près de Nantes; partout où les Bretons étaient victorieux, ils dressaient une croix monolithe en témoignage de leur victoire. Bien de ces croix demeurent encore en Bretagne.

Après la victoire de Nantes, Alain put entrer dans la ville; son premier soin fut de débayer la cathédrale souillée par les païens et devant toute l'armée; Jean de Landevennec célébra la messe pour la Bretagne et ses héros.

Sur la scène un autel rustique; Jean de Landevennec vêtu de ses ornements monte vers l'autel; des groupes de moines chantent des hymnes, les soldats Bretons et le prince Alain s'inclinent.

VII

LE MOINE

Et bien des années encore passèrent; sagement gouvernée par ses Princes nationaux, la Bretagne prospérait; chez nous en ce temps-là pas de haine; alors que toute l'Europe était secouée par des jacqueries sans nombre, alors que partout les villes luttèrent pour conquérir leurs franchises municipales, en Bretagne, nobles, bourgeois et paysans vivaient en bon accord, depuis longtemps les Ducs ayant supprimé ou adouci considérablement le servage, honte de l'Europe au Moyen-Age.

Pourtant d'autres guerres eurent lieu, les Bretons n'étant pas gens à rester chez eux tranquilles quand autour d'eux tous se battaient.

Montfort, le fils de Jeanne la Flamme, fit élever dans Rennes, sa capitale, une église à la Vierge sous le vocable de Bonne-Nouvelle, en remerciement de sa victoire.

Pourtant les Français ne renonçaient pas à la riche proie qu'était la Bretagne; ils suscitèrent des troubles tels que le Duc fut contraint de s'exiler. Au bout de peu d'années, les Bretons comprenant enfin le but secret et l'ambition du roi de France se souvinrent de leur Prince légitime; un Acte dit d'Association fut signé entre les plus grands seigneurs et d'un commun accord ils envoyèrent un messager au Duc qui rentra en Bretagne le 3 Août 1379.

Et dans leur joie d'échapper au jour français, les Bretons, de quelque rang qu'ils fussent, accoururent saluer le Duc; sa cousine et rivale, Jeanne de Penthievre, elle-même, vint s'agenouiller devant lui, donnant ainsi un exemple unique peut-être dans l'Histoire de généreux patriotisme et d'un menez à l'autre retentit le joyeux chant du « Cygne ».

Jean IV apparaît couronné en tête (noter couronné fermé) Jeanne de Penthievre approche avec ses chevaliers et ses dames, elle s'agenouille pour prêter hommage; le duc la relève; la foule chante « An Alarc'h ».

X

LE MOINE

Après son retour d'Angleterre, Jean IV régna vingt ans; « il concevait d'une vue claire, juste, singulièrement élevée, la notion de son autorité et son devoir de souverain. »

Il mourut dans la nuit de la Toussaint 1399.

Son fils Jean V lui succéda. Ce fut « un prince de sagesse. »

Il aima la Bretagne, la paix, la justice et son peuple.

Sous son règne une armée Bretonne fut au secours d'Owen Glendwr, prince gallois, révolté contre l'Angleterre et les Bretons purent se vanter d'avoir fait ce que n'ont pu ni depuis ni avant les Français, débarquer en Grande Bretagne et s'y maintenir.

Plus tard encore Jean V permit à son frère Arthur de Richemond d'aller avec une troupe de volontaires à l'aide de Jeanne d'Arc.

A cette époque la Bretagne libre était si riche qu'au dire d'un historien, il n'était si petit village ou le moindre paysan n'eut en abondance de la vaisselle d'étain et d'argent.

Le rideau se lève sur une scène paysanne d'après un vieux vitrail. A table des gens boivent et mangent tandis qu'un barde de passage avec son rebec chante une chanson.

XI

Pourtant, ses guerres terminées avec l'aide de Richemond, sa puissance retrouvée, la France recommença la guerre injuste contre la Bretagne et un jour de deuil vint, ou en Bretagne, seule une jeune fille de treize ans — plus jeune que toi Petite Fille — demeura pour faire face à l'ennemi puissant. Pendant des années l'Enfant héroïque lutta avec son cœur et son courage; avec elle son peuple lutta; dans tous les cantons les paysans et les humbles, les petits gentilhommes et les bourgeois se levèrent pour défendre la duchesse Anne et les Français furent tenus en échec. Pourtant grâce à la complicité honteuse des grands seigneurs vendus au roi de France, les armées françaises envahirent la Bretagne et Rennes notre capitale fut investie; il n'y eut plus de salut possible, Anne dut se sacrifier et la mort au cœur, traînée en France ainsi qu'une captive, épouser Charles VIII.

Le rideau se lève, une salle du palais à Rennes, Anne pleure en silence à la pensée d'épouser le roi de France et elle répète :

« Faut-il que je soye malheureuse d'être amenée à prendre en mariage un homme qui m'a si mal traitée, faut-il que je soye ainsi contrainte. »

En dehors des cloches sonnent le tocsin, parfois un bruit de sanglot monte de la foule massée en dehors du Palais qui pleure le départ de sa Duchesse et la perte de sa liberté.

XII

LE MOINE

Et maintenant, Enfant, écoutes-moi bien, l'histoire de la Bretagne, notre patrie, est douloureuse et voilée de deuil. Nos pères luttèrent pour retrouver la Liberté ou atténuer les conséquences de sa perte. La noblesse, le clergé et le Tiers s'unirent pour défendre les Droits reconnus aux Bretons par le traité de 1532.

Depuis le mariage d'Anne de Bretagne et surtout depuis le traité de 1532 dit Traité d'Union, jusqu'à la Révolution de 1789, les Rois de France ne cessèrent d'empiéter sur les droits Bretons et les Etats ne cessèrent de les défendre, souvent au prix de grands sacrifices et même de leur liberté.

Et voici, Enfant, les droits de la Bretagne, droits imprescriptibles, droits qui sont nôtres aujourd'hui comme hier et demain comme aujourd'hui. Enfant, va par la vie en le répétant, dis-le à tes camarades de l'école et du Catéchisme.

La Bretagne a droit à sa Liberté; les Rois de France ont garanti en leur nom et en celui de leurs successeurs et de leur Nation entière, la reconnaissance de cette Liberté et voici les clauses du Traité signé à Vannes en 1532, traité qui tout autant que les Bretons engage les Français:

1° Aucun impôt perçu en Bretagne, par la France sans le consentement des Etats — c'est-à-dire le consentement des représentants des Elus du peuple de Bretagne réunis en assemblée particulière.

2° Une large partie de ces impôts réservés uniquement aux besoins Bretons.

3° Droit pour les Bretons de ne faire de service militaire hors de Bretagne.

4° Nul changement dans la Constitution Bretonne sans le consentement formel des Etats.

Enfant, pour la défense de ces libertés, beaucoup sont morts, où ont été emprisonnés et exilés; votre génération doit les faire renaître pour que renaisse la prospérité du peuple Breton.

Jusqu'à Louis XIV, les Rois de France se montrèrent relativement fidèles à leur parole, au moins dans les grandes lignes et le traité de 1532 avait été à peu près respecté. Louis XIV rompit ouvertement avec cette politique et voulut mettre la Bretagne sous le joug direct de la France. Au mépris du droit breton, il étendit à la Province l'impôt sur le tabac et le papier timbré.

Le mécontentement devint général en Bretagne.

Des troubles plus sérieux éclatèrent du côté de Carhaix. La révolte, commandée par le notaire Le Balp, affecta bientôt un caractère inquiétant.

En 1675, toute la Bretagne se trouva debout contre le mandataire de la Couronne.

La répression, par le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, fut terrible.

Les coupables, — de pauvres paysans, — furent pendus pour avoir refusé de payer un impôt trop lourd et illégal. Mais les Martyrs ne moururent pas inutilement, leur sang féconda la terre de Bretagne et lui mérita trente années de prospérité.

En 1720 ce furent les Nobles qui furent victimes de leur patriotisme; sous la conduite de Lambilly ils tentèrent de secouer le joug, hélas! des fautes furent commises, l'aide promise n'arriva pas à temps et un grand nombre de « Frères Bretons » furent emprisonnés et contraints de fuir.

Quatre des meilleurs et des plus nobles: Pontcallec, Talhouet, Montlouis et du Couedic furent jugés et condamnés à Nantes et ensuite décapités sur la place du Bouffay. Un long cri d'horreur retentit dans toute la Bretagne et un même deuil unit nobles et paysans. Voici comment fut annoncée à Berné, sa paroisse, la mort du marquis de Pontcallec.

La place du bourg, au pied d'une croix, un chanteur populaire chante la « maro Pontkalleg » (Barzaz) le peuple chante le refrain, proche de la croix, le recteur, un vieillard aux cheveux blancs pleure, femmes, enfants, hommes.

XIII

LE MOINE

Le pire n'était pas encore; certes l'ambition de la France causait de grands maux à la Bretagne, pourtant entre les époques troublées les Etats et le Parlement par leur habile gestion et leur patriotisme éclairé, donnaient à la Bretagne de longues périodes de prospérité.

En 1782 les choses empirèrent; la division se mit entre les ordres des Etats, une partie d'entre eux consentirent à figurer aux Etats généraux français, à Versailles; là ils étaient des députés parmi d'autres députés, unites perdues et sans autorité; animés d'un vent de folie, ces députés, faible partie des Etats, osèrent renoncer en leur nom personnel aux Libertés Bretonnes réservant toutefois le consentement des Etats qui seul pouvait rendre valable un pareil abandon. Or, saches-le, Enfant, les Etats n'ont pas donné leur consentement, leur président a protesté formellement et jamais les Etats n'ont été réunis régulièrement.

Ensuite vint la révolution, période sombre et triste; la Bretagne fut inondée de sang, un grand deuil s'étendit sur notre Patrie.

Il se trouva des hommes pour la défendre, l'un d'eux le premier en date, la Rouerie, voulut profiter des troubles pour reconquérir les libertés perdues; malheureusement il mourut jeune encore sans avoir pu achever son œuvre.

D'autres vinrent, tels Cadoudal et Boishardy, qui eux aussi moururent à la tâche.

Souvent on méconnaît leur idéal et leur œuvre, pourtant leur but fut grand et leur rêve haut; avant tout ils voulaient servir la Bretagne et défendre la Religion.

Une clairière, un autel rustique, des femmes à genoux, des hommes armés de bâtons et de faulx ; la nuit ; des chouettes hululent; un prêtre monte vers l'autel et commence à dire des prières à voix basse ; tous se sont rapprochés ; seuls des hommes armés s'égaillent en sentinelles.

XIV

LE MOINE

Enfant, voilà le passé de ta race, comprends-en la leçon.

Une nouvelle génération naît en Bretagne; dans toutes les paroisses des hommes pensent à son avenir et à son renouvellement; des jeunes lui consacrent leur vie; dans tous les rangs de la Société elle redevient un idéal que l'on veut servir et défendre.

Des centaines d'hommes étudient avec passion sa langue et son Histoire et s'il plaît à Dieu demain peut-être de par l'effort de ses fils la Bretagne retrouvera sa Liberté et sa Vie.

N'entends-tu pas une voix chanter autour de toi, un grondement de voix là-bas, c'est la Bretagne de demain qui chante et réclame, c'est la voix des vivants qui s'unit à celle des morts, c'est la Bretagne qui ressuscite!

Le rideau se lève une dernière fois, une foule compacte de gens, de toute sorte, prêtres, religieuses, paysans, nobles, ouvriers, marins, hommes, femmes et enfants.

Le fond de la scène s'éclaire, la Bretagne apparaît debout, à ses pieds les morts : Morvan, Nominée, les Martyrs, etc...

Le Bro Goz ma Zadou éclate triomphal.

C. DANIO.



O MATER PATRIÆ
BRITONUM TUORUM SALUS ESTO !

War roudou hon Tadou

*Dre daolennou eo en devoa
Mikael an Nobletz laket ar Vre-
toned da anaout o feiz;*

*Dre daolennou eo ivez en em
gemerout da lakat ar Vretoned
da anaout o Breiz.*

War roudou hon Tadou

*Peb burzudus e tiskaerier
ennan eun diverra
eus istor hor bro-ni*

savet diwar

Le Mystère de Bretagne

de

C. DANIO

gant

Y.V. PERROT

Rener Feiz ha Breiz

ha

disklaeriet

evit ar wech kenta

e Bleun-Brug Douarnenez

d'ar 4 a viz Gwengolo 1929



WAR ROUDOU HON TADOU

I. TAOLENN

Lez ar Roue Arzur

TUDI

C'HOARIERIEN:

PRIMAEL: *eur manac'h koz.*

TUDI: *eur bugel unnek vloaz*

pe AZENOR: *eur verc'h unnek vloaz.*

N'eus ket da lavarout nann! An dra-man a zo eun torrpenn. Dizale e vo red kaout eur c'harrad leoriou da vont d'ar skol: eur c'hatekiz, hennez evelato a zo bihan ha neuze red eo anaout an Aotrou Doue; eun Istor Zantel, hennez c'hoaz a zo taolennou ennan; — eun Istor Frans gand eur bern anioiu brezelioù e ranker gouzout e pe lec'h hag e pe vloaz int c'hoarvezet; peadra da veza laket e pinijenn, diou wech ar zizun; ha levriou da zeski niveri, gallegat, labourat, hag evel ma ne vije ket bet an hanter re an dra-ze setu ma 'z eus c'hoant da zeski d'eomp *Istor Breiz* ha *lenn* ha *skriva* brezoneg. Eun dra vat eo deski d'eomp *lenn* ha *skriva* ar brezoneg hon eus desket war varlenn hor mamm; Met Istor Breiz a zo eul levr ha ne 'z a ket d'in tamm ebet rak n'eus ennan nemet anioiu koz ha ne vezont ket klevet ken breman ha ne oant ana-vezet nemet gant va mamm goz pe va mamm gunv. Ar pennad hon eus da zeski a-benn warc'hoaz a zo diwarbenn Morvan Lez-Breiz hag ar roue Nevenoe; mantrus pegen diaes eo sanko an anioiu-ze er penn; mantrus eo!

AR MANAC'H

Sell tu ha tu ha ra zigoro Doue d'it da zaoulagad ha da galon.

Sell ouz ar maeziou, ouz ar mor, ouz tour da iliz, ouz kroaz an hent, ouz an oabl digatar.

Ha ne gares ket an holl draou-ze? Mat, an holl draou-ze eo da vro, eur c'horn eus da Vreiz. Ha ne vefes ket laouen ma klefes ano eus ar re a vebas, dre aman, en da raok?

TUDI

O! eo, laouen bras avat, va Zad, met ar wech kenta eo d'in da glevet ano eus a gemend all.

AR MANAC'H

Truezus eo, evelato, gwelout, c'hoaz, e Breiz, bugale desket war gant ha kant tra ha ne ouezont ket eur ger eus a istor o gouenn a voe ker kristen ha ken distak diouz madou an douar ha ken troet ouz an Aotrou Doue.

Ra vezo benniget kement hini a labouro, endra ma c'hello da zeski ha da lakat deski da vugale Breiz yez hag istor o bro.

Ra vezo benniget kement hini a lakay ar Vretoned vihan da vale war roudou o zadou. Ya! en ano ar seiz sant ra gouezo bennoz Doue puilh warno. Bugel bihan, selaou aman ganen, ha karout a res da Vreiz?

TUDI

Ya! her c'harout a ran. N'em oa ket taolet kals a evez outi, ken na eo hizio, met gwelout a-walc'h a ran, her c'harin dal m'hen anavezin.

AR MANAC'H

Ya! p'hen anavezi, her c'hari, a greiz da galon; azez aze, war ar maen-ze, dirak ar mor. Ez an da ziskleria

d'it buhez hor Breiz, penn-da-benn, ha, gant skoazell ar zent, e tiskouezin d'it, evel ma vefent beo, ar re o deus, eus an eil kantved d'egile, gwiadennet steuenn he Istor.

Dre daolennou eo en devoa Mikael an Nobletz laket ar Vretoned da anaout o feiz;

dre daolennou eo ivez en em gemerout da lakat ar Vretoned da anaout o Breiz.

Gra sin ar groaz, paotrig ha selaou aman ganen.

AR MANAC'H

En ano an Tad, ar Mab hag ar Spered Santel, setu aman ar wirionez, hed-a-hed, diwar benn hor Breiz.

Hon tud koz n'int ket bet atao o chom, aman, er beg douar-man, a anved an Arvor, en amzer Hor Zalver; o chom edont, du-hont, pell, en tu-all d'ar mor doun, en eun enezenn vras ha pinvidik a anved neuze Breiz-Veur'hag a anver hizio, alies a-walc'h, Bro-Zaoz, dre ma 'z eo perc'hennet al lodenn wella anezi gand ar Zaozon. Ar Vretoned a oa kristenien adalek an amzeriou kenta ha dal ma c'helljont lakat soudarded Rom, aet da glask ober o mistri en o enezenn, da zistrei d'o bro, e vevjont dishual ha digabestr dindan lezenn Hor Zalver Jezuz-Krist.

Rouaned galloudek a oa en o fenn ha menec'h santel hag a veve, darn, a vilierou e manatiou bras dijauj, ha darn all, a-unanou, e penitiou kuzet, e gwasked ar c'hoadou, a bede evito hag a rae skol d'o bugale war skiantchou ar bed-man ha re ar bed all.

Siouaz, eun amzer a deuas hag e lesjont ar gwarizi hag ar gasoni da ober o reuz en o zouez; o fennou brasa n'oant ket evid en em glevout ken; brezel a raent an eil d'egil hag ar Zaozon fall, ouz o gwelout, dinerzet holl, dre an dizunvaniez a oa evelse etrezo, a deuas hag a skrapas diganto, a-nebeudou, o bro hag o danvez.

Meur a roue a stourmas outo; ar brudeta anezo eo

digez. Ar vistri, — an tierned, evel ma lavared neuze, — a lakeas an dud, pep hini en e renk, evel e Breiz-Veur; savet e voe ivez eskoptiou breizek, gant gwir Vretoned, en o fenn evel sant Malo, e Aleth, Sant Brieg, e Aber ar Goued, Sant Tugdual e Lanndreger, sant Paol, e Kastell ha sant Kaourintin, e Kemper ha Breiz vihan, hor Breiz-ni, Tudi, a voe diazezet, da vat.

Ar bloaveziou hag ar c'hantvedou a dremen buan dindan lagad an Aotrou Doue. Breman ar Vretoned a zo bras o galloud, en o bro nevez; en dra m'edont c'hoaz, en o gwir wella, o peur-renka pep tra enni, strolladou Franked digristen a deuas eus ar Germania, — a anver breman an Alamagn, — hag a en em daolas war Vro-C'hall; ober a rejont o mistri d'ar C'hallaoued, evel m'o devoa graet, en araok, ar Romaned, ha ne zalejont ket da enebi ivez ouz hon tud koz.

Kenta Breizad a rankas stourm outo eo Gwerog, tiern Gwened; a-bouez digeri mat e zaoulagad ha brezelekaat, hep paouez, e viras outo da lakat o zreid, war zouar Breiz.

Ar roue bras, sant Judikael, a stourmas outo kement all, ha gant sikour Doue, e voe trec'h d'ezo.

Karet e oa gand an holl rak eur breur e oa evid an dud paour hag eun tad evid ar Vretoned. Doue a vennas diskouez d'ezan, er bed-man, zoken, pegen tost e oa d'e galon.

Eun dervez m'edo o tistrei eus ar brezel, war e varc'h du, ec'h en em gavas e tal eur ster hag e kavas eno eun den lor, en devoa c'hoant da veza treizet. An dud lor n'eo ket brao tostaat outo, en aoun da dapa o c'hlenved spegus. Judikael, roue ar Vretoned, a ziskennas diwar e varc'h, a gemeras an den lor etre e zivrec'h hag hen treizas, hep donjer ebet; mat, Hor Zalver e-unan, kuzet dindan doareou eun den lor, eo en devoa treizet evelse. Digouezet en tu all d'ar ster, Judikael hen anavezaz hag a stouas dirazan betek an douar. Jezuz her bennigas ha gantan pobl Breiz en he

fez. Ar burzud bras-se a lakeas ar roue da zilezel e garg, dem-goude, ha da vont da vanac'h da C'hael, el lec'h ma varvas, e benn war galon Hor Zalver, d'ar 16 a viz kerzu 652. Ped hen, alies, bugel bihan, evit silvidigez Breiz.

*Ar gouel a zav hag e weler Hor Zalver o venniga
Judikael endra ma kan ar ganerien an daou goublad
a zo aman warlerc'h, war an ton: Jezuz, peger bras ve.*

Na pebez dudi eo,
Gwelout ar zent ez-veo,
Beuzet holl e Doue
A vez o gwir Roue.

An holl eledigou,
War o eskelligou,
En dro d'ezo laouen
A gan o c'hanaouenn.

IV. TAOLENN

Nevenoe, kenta roue Breiz

Eleiz a aotroned all a renas war Vreiz, pe gentoc'h war eun rann pe rann eus a Vreiz. Aman, demdost, e veve ar roue Gralton, Aotrou Ker-Is ha Kemper, mignon sant Kaourintin ha sant Gwennole. E verc'h Dahut, ar verc'h fall, eo a voe penn-abeg da Ger-Iz da veza heuzet, gand ar mor, e kounnar.

Ar Franked koulskoude, a deue, niverusoc'h niverusa, da zailha war Vreiz.

Ar Roue Morvan a glaskas o fellaat hag evit gellout dont a-benn eus e daol ec'h en em glevas gant tierned all ar vro... Er wech kenta e voe trec'h, met trec'hef e voe goudeze ha mervel a eure, e kreiz ar stourmad, ar c'hleze en e zourn, en eur lavarout:

« Malloz d'an drubarded; rak ma 'z eo trec'het Breiz, i eo a zo bet penn-abeg! »

Met, setu pelloc'h an hini a zo bet dibabet gant Doue da adsevel Breiz, an trec'hour bras, ar roue meur Nevenoe; gant skoazell sant Konvoyon, abad Redon, Nevenoe a reas d'an diavezidi mont war o c'hiz. Da genta, evit gwelout penaos dont a-benn anezo, e plegas d'ar Franked ha dre garantez evid e vro e c'houarnas Breiz en hano an impalaer.

Gouarnet gant furnez, Breiz a deuas da veza pinvidik ha Nevenoe, dre guz, a zavas eun arme.

Pa varvas an impalaer Loeiz, e dri mab a rannas ken etrezo e rouantelez. Nevenoe, neuze, ne falvezas ket gantan anaout galloud Charlez ar Moal war e vro. Embann a eure ne oa nemed ar Vretoned hag o divije gwir da welout war hor Breiz.

Sevel a eure brezelourien; ar Franked hag o impalaer a deuas da glask ober d'ezo plega; kann a zavas e Ballon ha, da bardaez an eil dervez stourm, ar Franked a oa ouz torgenn ha Charlez ar Moal hanter gollet e benn gantan, kement a aoun en devoa bet, a oa tec'het, en eur redadenn, beteg ar Mans.

Nevenoe, war goulenn sant Konvoyon, a gasas eur c'hannad da Rom da gaout ar Pab, hag e voe kurunet, evel roue Breiz, dem-goude, e iliz-veur Dol.

Her gwelout a ri, va mab, gand e dierned hag e vrezelourien, e eskibien hag e venec'h, e bried Arc'han-tael hag e guzulier bras sant Konvoyon, en e gichen, e gleze ouz e gostez, e vaz-roue en e zourn, e gurunenn aour war e benn, evel ma oa d'an deiz, meurbed kaer, ma voe sakret roue war Vreiz a-bez ha ma kane ar venec'h en e enor: *Salve, pater patriæ, ave rex Nominoe.*

Ar gouel a zav hag e weler Nevenoe, ar gurunenn aour war e benn, ha tud e lez en dro d'ezan, endra ma kan ar ganerien koubladou tennet eus Droug-Kinnig Nevenoe Barzaz Breiz.

An aour yeotenn a zo falchet,
Brumenni, raktal, en deus grêt.
Argad!

An ozac'h meur o vont en hent,
Gantan, war e lerc'h, e gerent
Petra zo c'hoarveet a neve?
Petra glaskit diganen-me?

Deut-omp da c'hout hag hen zo reiz:
Doue en nenv ha tiern e Breiz?

Doue zo, en nenv, a gredan,
Ha tiern, e Breiz, mar her gellan.

An neb a venn hennez a c'hall,
An neb a c'hall a gas ar Gall.

A gas ar Gall, ha ter a sko
Da beurwalc'hi gouli ar vro.

An Nevenoe en deus grêt
Pez ne ray biken tiern ebed.

V^{et} TAOLENN

**Breiziz o tec'hout a-raok an Normaned
a gas ganto relegou o Sent**

AR MANAC'H

Erispoe, mab Nevenoe, a zogas kurunenn rouaned Breiz, warlerc'h e dad ha goude Erispoe, Salaün, ar merzer, eo a renas hor Bro.

Neuze, krabanou an Normaned, trec'het ar C'hal-laoued ganto, a gouezas war hor Breiz; Alan veur, gwad Nevenoe en e wazied, a zalc'has penn d'ezo hag o stlapas diwar e zouarou; met goude e varo e tizrojont hag e rejont eur reuz spontus dre holl; tud chentil

ar vro ,hag ivez, ar venec'h, a dec'has; kas a rejont ganto relegou sent Breiz, re zant Herve, ar barz, re zant Weltas, ar burzuder, re zant Gwennole, an abad, re zant Kaourintin, an eskob, re zant Salaün, ar merzer, re zant Judikael, ar roue hag an Normaned a reas o renkou e Breiz.

Ar Gouel a zav hag e weler ar Vretoned o vont d'an harlu, o kas ganto relegou o Sent, endra ma kan ar ganerien:

Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Asperges me hyssopo et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor.

uditui meo dabis gaudium et lætitiā et exultabunt ossa humiliata.

VI^{vet} TAOLENN

Oferenn Yann Lanndevenneg e iliz veur an Naoned

AR MANAC'H

An Aotrou Doue ma kastizas ar Vretoned, dre ma oant pec'herien, n'o dilezas ket, evelato, dre ma 'z eo trugarezus; degas a eure d'ezo breman ez eus mil bloaz, daou zen, Yann Lanndevenneg, eur manac'h santel. chomet, dindan guz, e Breiz, evit kennerzi ar bobl hag egile, eur brezelour, kalonek, Alan al Louarn, mab bihan Alan Veur ,tec'het ez-vihanik da Vro-Zaoz.

Yann Lanndevenneg a zastumas eun toullad kouerieded ha pa gavas d'ezan e oant prest e kasas kelou d'ar prins Alan, a c'helle kaout eun ugent vloaz ben-nak neuze, da zont d'en em lakaat en o fenn; a-bouez en em glevout mat o daou, ar manach hag ar prins, e teujont a-benn eus an Normaned; lamm a rejont d'ezo, e Plourivo, e Sant-Brieg, en Naoned hag e kement

lec'h ma voe trec'het an Normaned e savjod kroaziou a weler c'hoaz hag a c'halver atao kroaz an Norman.

Goude stourmad an Naoned, Lan a c'hellas mont e ker, ha kenta tra a reas a voe digeri hent, dre an drez hag ar spenn, da vont d'an iliz-veur hanter gouezet.

Yann Landevenneg a oferennas enni evit Breiz hag he bugale maro er brezel.

Ar gouel a zav hag e weler Yann Lanndevenneg o lavarout an oferenn, e iliz-veur an Naoned, endra ma kan ar ganerien: Gaudeamus omnes in Domino... sub honore sanctorum omnium.

VII^{vet} TAOLENN

Arzur Breiz lazeta gant Roue Bro-Zaoz

AR MANAC'H

Bloaveziou ha bloaveziou a dremenas; gouarnet gant he frinsed a ouenn vreizat, Breiz a oa brao beva enni; an dudchenteil, ar vourc'hizien hag ar gouerieded a en em gleve, rak an Duked o doa roet o frankiz d'an nebeud dam-sklaved a jome c'hoaz e Breiz hag a oa niverus kenan e broiou all an Europa.

Evelato brezelioù a deuas hag ar Vretoned a gemeras perz enno. Evelse, eleiz anezo a en em unanas gant soudarded broioù all an Europa hag a yeas, ar groaz ru war o brùched, da glask diframma bez Hor Zalver eus a dre daouarn an dud divadez ha re all a roas dourn d'an Normaned da ober o diskenn e Bro-Zaoz.

Brezelioù all a deuas ivez ,siouaz, hag a daolas tristedigez war ar vro, brezelioù hag e welet enno Bretoned o stourm ouz Bretoned, eur gostezenn anezo harpet gand ar Frans hag eben gant Bro-Zaoz. Eudon, aotrou ar Porhoed eo an hini a zifennas gwella frankiz Breiz, en amzer-ze. An diweza a gollas e vuhez er

stourmadou-se a voe Arzur Vreiz, eur prins 15 vloaz, mab an Dukez Konstanza hag ar prins saoz Jaffrez. Eur gall a werzas Arzur da Yann, roue Bro-Zaoz, e eontr hag e enebour touet hag heman, eun nozvez, hen lazaz, gand eur c'hour-gleze hag a stlapas e gorf er mor.

Ar gouel a zav hag e weler ar roue Yann oc'h ober e daol fall endra ma son ar zonerien eun ton doanuis meurbed.

VIII^{vet} TAOLENN

Jannedig Flamm o tigilha Henbont

AR MANAC'H

Pa glevjont ano eus eun torfed ken euzus, ar Vretoned en em glevas gand ar C'hallaoued eneb ar Zaozon ha neuze Alix Vreiz, c'hoar Arzur a zimezas gand eur prins gall, Per, Aotrou Dreux. Eur mab o devoe, Yann ar Rouz e ano, hag heman, war o lerc'h, a renas war Vreiz a-bez. Yann ar Rouz a oa eur prins fur hag en e amzer hag en amzer e vugale Breiz a deuas da veza pinvidika bro o oa en Europa.

Yann III, mab kunv Yann ar Rouz, a varvas d'an 30 a viz Ebrel 1341, disher; daou vreur en devoa bet: Gien ar Penteur, ar c'hosa ha Yann Vontfort, ar yaou-anka; Gien a oa maro, met eur verc'h en devoa, Jann, dimezet da eun den santel anvet Charlez ar Bleiz, hag a gave d'ezi he devoa kement a wir war gurunenn Vreiz hag he eontr Yann Vontfort. Trouz a zavas; Eskibien Breiz a en em vodas hag a voe laket ken nec'het ma ne gredjont ket mont kentoc'h gand eur gostezenn eget gand eben; Roue Frans a zisklerias e oa d'ar prins Charlez dougen ar gurunenn, dre wir e wreg, met kals Bretoned ne gav-

jont ket mat ar varnedigez-ze hag ec'h en em renkjont dindan banniel Yann Vontfort.

Maouez Yann Vontfort, Janned Flandrez, lezanvet Jannedig Flamm, a oa eur brinsez kalonek, ma 'z eus bet unan; Yann a voe prizoniet gand ar C'hallaoued ha kaset da Bariz, met an Dukez a en em glozas e kastell Henbont hag eno e talc'has penn d'he enebourien; troet e oa da bedi hag a-raok, stourm, e c'hour-c'hemennas ober eur prosesion evit goulenn skoazell an Aotrou Doue: her gwelout a ri, he fobl en dro d'ezi he mab war bleg he brec'h, o pedi evit silvidigez hor Breiz.

Ar gouel a zav hag e weler Jannedig Flamm, an Dukez kalonek, gant he mab hag he brezelourien endra ma kan ar ganerien, da genta:

Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.

Ha goudeze gwerz Jannedig Flamm Barzaz Breiz.

Pa oa an Dukez o vale
Keriz Henbont holl a youc'he
: « Doue skor ar mab hag ar vamm
« Ha ro d'ar C'hallaoued estlamm! »

Re Vro-C'hall laouen a gane.
Ouz an daol azezet neuze,
Gwasket en o zinellou kloz
Re Vro C'hall a gane en noz.

Meur a hini 'stoue e dal
War vordig an daol, mezo dall.
A greiz holl setu eur glemmvan:
« An tan, paotred, an tan, an tan! »

Brezelourien Breiz pa n'o devoa ket ken da stourm en o bro, a en em roe da gement hini en devoa ezomm eun taolik skoaz.

Er bloaz 1405 ez ejont da rei dourn da Owen Glendour ha da dud Kemre a eneb ar Zaozon hag er bloaveziou warlerc'h Tanguy ar C'hastell hag Arzur Richemont gand o Bretoned a zikouras Jann d'Arc da stlepel ar Zaozon er maez eus ar Frans ha da beurgas evelse da benn ar gefridi he devoa bet da ober a berz Doue.

En amzer-ze, Breiz a oa e peoc'h: neuze eo e savjod he ilizou kaera ha ker pinvidik e oa he bugale ma ne oa ket eun ti ha ne gavjed ket ennan arrebeuri dero kizellet brao ha listri keuvr, staen hag arc'hant.

Ar gouel a zav hag e weler laouenedigez eun eured e Breiz. Toniou koroll.

XI^{vet} TAOLENN

Dimezi an Dukez Anna

Siouaz! Dal m'o devoa gellet en em zizober diouz ar Zaozon, gant skoazell ar Vretoned, kenta preder rouaned Frans a voe en em drei ouz Breiz da ober anezi eun astenn d'o rouantelez. Eun dervez a deuas hag e voe gwelet eur verc'hig unnek vloaz, eus da oad te, o terc'hel penn d'eun enebour galloudus.

Ar verc'h kalonek-ze, Anna Vreiz, hon Dukez vat, a stourmas epad tri bloaz; he fobl a stourmas ganti; ar goueriaded, an dudchentil, ar vourc'hizien a zavas war o zreid, holl a-unan; ar C'hallaoued a jomas a-zav, eur pennadig, met eun dervez doanuis a deuas hag e voe gwelet tudchentil vrasa Breiz, en em werzet da roue Frans, o tigeri hent d'e zoudarded da zont d'hor bro; kilha a rejont Roazon, ar gêr-benn, hag Anna fall-galonet hag an daerou en he daoulagad a rankas

dimezi gant Charlez VIII, daoust pegement a c'haou en devoa graet heman outi hag ouz he bro.

Ar gouel a zav hag e weler an Dukez Anna o kimiada diouz he Breiz, an daerou en he daoulagad.

XII^{vet} TAOLENN

Maro Pontkalleg

Pa zimez daou zen, daoust pegen striz eo an unvaniez a c'hell beza etrezo, e kendalc'hont da gaout o buheziou dishenvel ha malloz d'an hini anezo a glaskfe lemmel e vuhez digand egile.

Pa zimez diou vro, dreist-holl, da lavarout eo pa laker *diou vro*, a-unan, evel m'eo bet lakeñ Breiz hag ar Frans, er bloaz 1532, ne laker ket *diou vro*, en unan; pep hini a dle mirout he buhez he-unan ha malloz d'an hini a glasko lemmel he buhez digand eben.

Breiz, da vihana, pa en em unanas gand ar Frans, — abenn tri bloaz aman e vo pevar c'hant vloaz — ne venas ket koll, dre-ze, he gwiriou a vro zishenvel diouz Bro Frans hag el lizer emgleo sinet e Gwened, er bloaz 1532 hag a zo kel dleet d'ar C'hallaoued ha d'ar Vretoned ober dioutan, eo embannet ar pevar dra-man.

Da genta. — Ne vezo ket dastumet a wiriou, e Breiz, war netra, heb asant ar Stadou.

D'an eil. — Al lodenn vrasa eus an arc'hant dastumet evelse a vezo miret evid ezommou Breiz.

D'an trede. — Ar Vretoned o devezo gwir da jom e Breiz da dremen o amzer zoudard pe vortolod.

D'ar pevare. — Nevezenti ebet ne c'hello beza degaset e lezennou Breiz nemet gand asant pennadureziou ar vro.

Setu aze eun diverra eus ar pezh a c'halver frankizou Breiz, bro stag ouz ar Frans hag a vir evelato, en he c'hreiz, eun ene dishenvel kaer diouz hini ar Frans evel ma vir pep pried eun ene dishenvel kaer diouz hini e bried, ar pezh ne vir ket outo d'en em garet. Ar frankizou-se, gouarnamant Pariz he devoa touet o difenn, met abred ec'h ankounac'heas he le hag ec'h en em lakeas d'o bresa.

Ar roue bras ha brudet Loeiz XIV a voe *ar c'henta* a glaskas ober e renkou e Breiz evel pa ne vije mestr all ebet enni ken nemetan.

Hep goulenn aotre ebet digand ar Vretoned e c'hoanteas dastum en o zouez gwirioù pounner war ar butun, al listri staen hag ar paper timbr.

Aotroned Breiz a enebas; ar goueriaded a reas freuz; kastizet e voent, en eun doare skrijus; gwez hentchou Breiz-Izel a blegas dindan o sammou tud krouget. Goude ar goueriaded e teuas tro an dudchen-til.

Er bloaz 1720 e klaskas ar re-man skanvfaat al lezennou kasaüs a waske Breiz; ar pevar gwella anezo: Pont-Kallek, Talhouet, Montlouis ha Couedic, a voe barnet, en Naoned, gant Gallaoued, ha dibennet war blasenn ar Bouffay. An torfed-ze a daolas, evel eur vantell gaonv, war Vreiz a-bez ha setu aman penaoz e voe embannet, en e barrez, e Berne, maro Markiz Pont-Kallek.

Ar gouel a zav hag e klever kana gwerz maro Pont-kalleg.

Maro Pontkalleg

Eur werzeen neve 'zo savet,
War varkiz Pontkalleg eo grêt

Traitour! a!
Malloz d'it!
Malloz d'it 'ta!
Traitour! a!
Malloz d'it! a!

War varkiz yaouank Pontkalleg
Ker koant, ken drant, ken kalonek!

Mignon e oa d'ar Vretoned,
D'ar vourc'hizien ne lavaran ket!

D'ar vourchizien ne lavaran ket
A zo a-du ar C'hallaoued.

*
**

Pa voe digouezet e Naoned,
E voe barnet ha kondaonet.

Kondaonet naren gant tud par,
Met, tud koezet diouz lost ar c'harr.

Da Bontkalleg deus int laret:
— Aotrou Markiz, petra ' peus gret?

*
**

Pez a oa dleet d'in da ober
Ha grit-hu ivez ho micher.

Da zul kenta pask hevlene,
Voe kaset kannad da Verne.

Maro an hini ho kare,
Berneviz, koulz evel don-me.

Maro neb a gare e vro,
Hag her greas beteg ar maro.

Maro da zaou vloaz war nugen,
'Vel ar verzerien hag ar zent.

XIII^{vet} TAOLENN

Mikael an Nobletz o kimiada diouz Douarneneziz

Dek vloaz ha tri ugent goude edo an Dispac'h; na trista traou a voe gwelet neuze: ar veleien a zindan guz ha kalz anezo laket d'ar maro; an ilizou prennnet; ar c'hleier teuzet; an noblans, en harlu; ar bobl, er gwask; hor Breiz lodennet e pemp departamant hag he ano lammet diwar gartenn an Europa, met eun dra a zo ha kaer a zo bet klask e laza, n'oar ket bet gouest da zont abenn anezan: ene Breiz, ar brezoneg, banniel beo hor broadelez, daoust peger gwas-ket eo bet hag eo c'hoaz, a vev hag a vevo da virviken keit ha ma 'z ay ar bed en dro.

Setu aze, va bugel bihan, e berr gomzou istor gaer da Vreiz; en he zrubiulhou estammusa, Doue, gwech ebet, ne zilezas da Vro; trei a eure atao, e levenez, daerou ar Vretoned; degas a eure d'ezo, dre ma veze ezomm, prezegerien vuzudus sevel sant Visant Ferrier, ha beleien zantel o sklerijennas hag o c'hennerzas, e kreiz o foaniou pemdeziek, evel an Aotrou Mikael an Nobletz, an Tad Maner hag an Tad Montfort.

Mikael an Nobletz, mab Kerodern Plougerne, misioner bras Breiz-Izel, eo a zegasas ar c'hiz da zisklaeria, dre daolennou, gwirioneziou ar feiz. Tremena a eure e amzer wella, — breman ez eus 300 vloaz, — e Douarnenez, el lec'h ma oa karet gand an holl, el lec'h ma voe gouelet d'ezan pa rankas dizrei da Gonk-Leon, evel da eun tad mat, hag el lec'h ma ne vo ket ankounac'haet biken nag e vadelezou, nag e genteliou.

Ar gouel a zav hag e weler Mikael an Nobletz o kimiada diouz Douarneneziz endra ma kan ar ganerien.

Evid an daolenn-man e vo gelllet kemerout skouer war an hini gaer a zo livet war gwer unan eus prenecher iliz Ploare.

Ton savet gant Don HERVE evit Kadou, roue ar mor.

Tad, c'houl eo ha - der ar wir le - ve -

nez, Hag a - man, hi - zio, tud Dou - ar - ne - nez, Dae - rou o koue -

za puilh war o di - voc'h a gi - miad diou - zoc'h, Hag a zoubl gant

feiz Din - dan ho tourn, a - bos - tol Breiz.

XIV^{vet} TAOLENN

Patroned Breiz

En amzer-ze c'hoaz, Doue a zegasas daved ar Vretoned an Itron vat Santez Anna a en em ziskouezas, du-hont, e bro-Wened, da Yvon Nikolazig, al labou-
rer-douar n'oa ket bet falvezet gantan, biskoaz, deski eur ger gallek, en aoun da goll unan pe unan eus e berziou mat a vreizad.

Sant Erwan ivez, kaera bleunvenn hor gouenn ha seiz sant Breiz ha merzerien an Dispac'h ne ehanont ket, gant hor zent koz, da skoazella hor bro a roas a-viskoaz kement a vugale d'an Iliz hag a zent d'ar baradoz.

Retoc'h eo nevezi eun iliz eget he sevel a lavare Mikael an Nobletz, da Gastelliz-Paol, rak eun iliz hanter gouezet, en he foull, a zo eur vez evid ar re a rank he darempredi; evit hor Breiz eo henvel; retoc'h eo da Vretoned an XX^{vet} kantved nevezi o Breiz, eget ne oa d'hor zent koz he sevel breman ez

AR C'HOMZER

Ha gwir eo ez oc'h Bretoned dre ar *gwad* yac'h a red en ho kwazied, dre an *anoïou* kaer a zougît ha dre ar *brezoneg* pinvidik a gomzit, ken etrezoc'h, bemdez ?

AR BOBL

Ya! gwir eo!

AR C'HOMZER

Ha gwir eo ez oc'h Bretoned, dre an ano skanv da zougen a roer d'eoc'h dre bevar c'horn ar bed, dre al lufr a fuilh var ho tal, brud vat ho tud koz, dre ar feiz a anzavit dirag ar bed holl, evel Theophil Laennec, hag ho laka da lavarout warlerc'h August Brizeux :

Koulskoude, dreist an holl vadou,
Karomp ar C'hrist, Doue hon Tadou.

AR BOBL

Ya ! gwir eo.

AR C'HOMZER

1) Ha ne gav ket d'eoc'h, neuze, Bretoned, va Breudeur, e kollfec'h ar pez ho peus a wella ma ehanfec'h da bleustri an hentchou o deus pleustret en ho raok ho tadou?

AR BOBL

Eo! gwir eo.

AR C'HOMZER

2) Ha ne gav ket d'eoc'h e vefe ho Preiz dishenvel a-grenn diouz Breiz ho Tadou ma ne vefe ket sklerder ar feiz o tarza evel eun heol a-zioc'h he c'hêriou hag he mêziou.

AR BOBL

Eo! gwir eo.

AR C'HOMZER

3) Ha ne gav ket d'eoc'h e vefe ho Preiz dishenvel a-grenn diouz Breiz ho Tadou ma ne vefe ket komzet brezoneg enni ken hag e kollfemp an darn vrasa eus hor perziou mat da heul hor brezoneg ?

AR BOBL

Eo! gwir eo.

AR C'HOMZER

4) Ha ne gav ket d'eoc'h e vefe red, ma fell d'eomp a-grenn mirout hor yez, digeri raktal holl skoliou Breiz d'ar brezoneg, ma ouezo holl vugale Vreiz, pelloc'h, komz, lenn ha skriva yez o zadou?

AR BOBL

Eo! gwir eo.

AR C'HOMZER

Rak-ze 'ta, ha toui a rit e reoc'h holl hiviziken, kement tra a vézo en ho kalloud, evit ma vo desket d'ho pugaligou, er skoliou, yez, istor ha kanaouen-nou Breiz?

AR BOBL

Ya! ni hen tou.

AR C'HOMZER

Hag ec'h en em erbedoc'h ouz santez Anna, sant Erwan, seiz sant Breiz hag holl Zent ha Sentezed ho kouenn evit ma viro Doue hor Breiz, en he c'haer, da virviken?

AR BOBL

Ya! ni hen tou.

AR C'HOMZER

Bretoned, va Breudeur, ma rit kement-se e kerzoc'h war roudou ho Tadou hag e lakeoc'h deizioù laouen skedus ha santel da darza war ho Pro, laouennoc'h, skedusoc'h ha santeloc'h eget re ar c'hantvejou diweza tremenet... en ano an Tad, ar Mab hag ar Spered santel. Evelse bezet graet.

AR BOBL

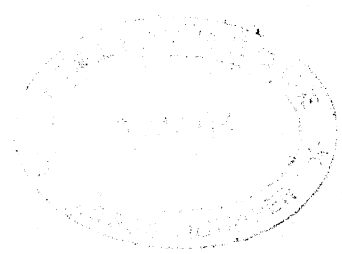
Evelse bezet graet.

Ar gouel a zav hag e weler Breiz en he c'haera, he bugale en dro d'ez, endra ma kan an holl Bro Goz ma Zadou.

10.8.29.



Y. V. PERROT.



KERILTUD

11, Rue Algésiras, BREST

It d'an ti-man pa ho pezo levriou brezonek
da brena.

KERILTUD

eo an ti e ra ar Vretoned
o diskenn ennan

Evit kaout, dre ar post,
al levriou brezonek ho peus c'hoant da gaout,
skrivit d'an A. Paul RAOUL,

11, Rue Algésiras, BREST



